

**Lara Almarcegui**  
***Chantiers ouverts au public***

**Grande salle**

**. 13 Manifestes / Certificats,**

Impression jet d'encre, 80 x 92 cm

Production Le Grand Café

**. Démolition en face du Grand Café, 2002**

double projection diapositive

Production Le Grand Café

**. Table documentaire** : éditions de l'artiste,  
interventions rédactionnelles dans divers supports  
Collection de l'artiste

L'intérêt de Lara Almarcegui pour l'architecture et l'urbanisme la porte naturellement à réaliser des projets dans l'espace urbain plutôt qu'à produire des objets à exposer. Elle ne garde de ces projets qu'une image accompagnée du récit de l'action qu'elle a conduite. Cette mémoire du projet prend l'allure à la fois d'un manifeste et d'un certificat. Treize d'entre eux ont été agrandis et sont pour la première fois exposés. Ils permettent de saisir à la fois le positionnement de l'artiste, son engagement et la logique interne du travail. Parmi les sujets récurrents qui parcourent le travail de Lara Almarcegui, on peut citer les matériaux de construction, le jardin et les démolitions. Ces dernières fascinent l'artiste car elles rendent visibles les matériaux et les techniques de construction d'un bâtiment au même titre que les ruines ou fouilles archéologiques restituent un état particulier d'un bâtiment.

Elle a donc réalisé plusieurs projets en rapport avec des démolitions : à San Sebastian, à Rotterdam, à Phalsbourg et à Bruxelles. C'est aussi par un projet autour de la démolition du bâtiment en face du Grand Café que Lara Almarcegui a débuté sa résidence à Saint-Nazaire.

Apprenant la démolition prévue du bâtiment, elle a décidé d'inviter un maximum de gens et en particulier le public des salles d'exposition à assister à cette démolition au moment où tomberait la façade. Dans ce projet, Lara Almarcegui exprime plusieurs idées et sentiments : celui d'une expérience très spectaculaire tout d'abord, puis en détournant le public du centre d'art, Lara Almarcegui se positionne clairement : elle signale que ce qui se passe là de l'autre côté des vitres de la salle d'exposition est tout aussi important que ce qui s'y passe à l'intérieur.

Mais l'idée principale de ce projet est de donner à voir « une image qui soit la plus éloignée possible de celle que donne à voir d'une ville les urbanistes » (sic), c'est-à-dire que la ville est faite aussi de bâtiments singuliers, bien que sans réelle qualité architecturale selon les critères esthétiques et patrimoniaux en cours ; mais aussi et surtout Lara Almarcegui voulait offrir une image qui nous montre le moment où l'on **retire progressivement le bâtiment du paysage** et le moment où ce même

bâtiment apparaît à travers l'accumulation des matériaux qui le composent. Le terrain vague qui en nait laisse alors place au travail de **la mémoire** et/ou de **la projection** du bâtiment à partir de ses seuls composants jetés au sol.

La table installée dans la salle réunit quelques exemples de la manière dont Lara Almarcegui diffuse ou rends compte de ses projets guides, articles de journaux...

Elle permet de comprendre à quel point la travail de Lara Almarcegui consiste à raconter les lieux, raconter la ville, à raconter *une histoire* tout court.

## Etage – salle à droite

### . **L'Auto-construction à Saint-Nazaire, 2002**

photographies et textes sur étagères et tables

Edition de 8 cartes postales

Production le Grand Café

### . **Construire mon jardin ouvrier, 1999 – 2001**

Projection diapositive, texte

Collection, Les Abattoirs, Toulouse

L'exposition fait aussi une large place à la recherche de Lara Almarcegui sur les formes d'auto-construction à Saint-Nazaire. Partie d'une enquête sur les Castors, elle a finalement trouvé quantité de réalisations autour de la maison faites par les propriétaires eux-mêmes. L'accumulation de cette documentation atteste de la créativité présente dans la ville, constructions dérisoires, drôles, inventives... Elle donne à voir un autre visage de la ville. Une série de 8 cartes postales à été éditée à cette occasion et est disponibles à l'accueil.

Au milieu de ces auto-constructeurs, *Construire mon jardin ouvrier, 1999 – 2000* nous montre un des projets les plus importants de l'artiste. Installée dans son caisson, au cœur de la salle, comme une île.

## Etage – salle à gauche

### . **La Cabane, 2003**

Cabane de jardin démontée, projection diapositive, texte

Production Le Grand Café

La cabane est une des rares œuvres mobilières réalisées par l'artiste. Elle nous montre une image d'une cabane de jardin dans un paysage plutôt romantique, évanescence comme un souvenir. Au sol, un amas de planches, planchettes, bitume, portes et panneaux déposés là. Il s'agit de la cabane démontée. Sur le mur à droite une description technique de la cabane qui suggère que l'on peut la reconstruire.

Cette œuvre est une réflexion sur la mémoire, sur la définition d'un lieu, sur la nostalgie.